

## Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940)

Benjamin Janicaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4684>

DOI : [10.4000/cdlm.4684](https://doi.org/10.4000/cdlm.4684)

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 131-140

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Benjamin Janicaud, « Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 78 | 2009, mis en ligne le 15 février 2010, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4684>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940)

Benjamin Janicaud

---

- 1 Se pencher sur l'immigration hongroise pour étudier les rapports entre migration et religion en France permet d'observer un échantillon singulier de l'interaction entre l'encadrement religieux (en l'occurrence les missions) et la société immigrée elle-même. Contrairement à la plupart des autres immigrations de cette période, elle n'a pas été organisée ; elle constitue une « petite » immigration à l'échelle de la France de l'entre-deux-guerres, et la composante politique y est assez fortement marquée.
- 2 À l'échelle de l'immigration étrangère en France dans l'entre-deux-guerres, l'immigration hongroise se classe dans les nationalités relativement peu représentées : le nombre de Hongrois recensés en 1926 est de 13 417 ; le recensement de 1936 en dénombre 11 810. Les données réelles sont sans doute un peu plus importantes : nous estimons qu'il conviendrait de comptabiliser comme Hongrois des personnes de langue maternelle hongroise, mais originaires des territoires récemment retirés à la Hongrie par le traité de Trianon (1920) et qui ont d'autres nationalités comme roumaine ou tchécoslovaque. Toutefois, même en prenant en compte ces éléments, il semble qu'il convienne de rejeter d'autres chiffres qui, en particulier sur la base de sources hongroises, surestiment la population hongroise en France à cette époque. Pour autant, si, à l'échelle de la France, les Hongrois sont relativement peu nombreux, à l'inverse, depuis la Hongrie, la France est, dans les années 1920, la première destination d'émigration.
- 3 La répartition géographique des Hongrois en France est centrée sur deux « colonies » majeures : Paris et la région parisienne d'une part, où sont installés principalement des artisans et ouvriers d'usines en provenance de Budapest et de la Transylvanie (10 000 à Paris et 2 000 en banlieue, suivant les chiffres du Consulat de Hongrie pour 1926) ; le Nord et le Pas-de-Calais de l'autre, où vivent des ouvriers du textile dans le premier cas (1 574 personnes au recensement français de 1926) et des mineurs dans le second (3 186

en 1926), originaires de la région de Tatabánya. Il faut y ajouter de petites colonies d'ouvriers du textile, d'abord à Creutzwald et Falck, en Lorraine, ainsi qu'à Colmar à la fin des années 1920, puis une immigration relativement importante à Grenoble dans les années 1930 dans la cité de la Viscose. Du point de vue de l'obédience religieuse, dans les colonies hongroises de province, la répartition reflète celle qui existe en Hongrie, avec une majorité catholique<sup>1</sup> mais une forte minorité protestante de tendance réformée ; à Paris, en particulier dans le centre ville, la proportion d'Israélites est plus élevée.

- 4 Motivations économiques et motivations politiques sont fortement entremêlées dans ce processus de migration qui a lieu de manière assez massive au cours des années 1923 et 1924. Du fait de l'échec de la République des Conseils en 1919, de la répression qui s'ensuit et de l'installation d'un régime conservateur sous l'égide de l'amiral Horthy, la Hongrie traverse, au début des années 1920, de fortes turbulences politiques qui font qu'un noyau d'exilés politiques communistes ou socialistes se trouve en France. Les organisations syndicales et politiques de ces deux tendances sont très actives et obtiennent une importante audience dans l'immigration hongroise dès 1923 : les immigrés hongrois sympathisent majoritairement avec ces tendances et retrouvent dans les activités de ces mouvements et leur sociabilité le milieu national qu'ils ont spontanément tendance à rechercher à la suite de leur immigration.
- 5 Or, à partir de 1927, la Hongrie salarie des prêtres et des pasteurs en France, dans le cadre de missions religieuses, pour contrebalancer les influences considérées comme subversives et pour le maintien dans les familles hongroises de valeurs religieuses et nationales. Comment s'articulent, dans leur activité, l'encadrement pastoral, d'une part, et l'activité de contrôle « politique » de la part du pays d'origine, et parviennent-ils à leur objectif de contrebalancer les tendances communistes et socialistes ? Dans quelle mesure les missions et leur activité représentent-elles un élément structurant de l'immigration hongroise de France et, si c'est le cas, est-ce du fait de la partie religieuse de leur travail de mission ?
- 6 Nous verrons que, dans un premier temps, les missions font partie d'un dispositif associatif mis en place par le Consulat de Hongrie et étroitement lié au combat anticommuniste, ce qui donne lieu à des incidents ; elles deviennent, dans un deuxième temps, plus autonomes tout en se développant : cette stratégie d'autonomisation par rapport aux objectifs politiques les plus immédiats porte ses fruits.

## L'implantation difficile de missions pièces maîtresses d'une structure anticommuniste : 1927-1931

- 7 La mise en place des missions religieuses en France est progressive ; observons-en tout d'abord les origines et le cadre institutionnel, avant d'examiner de quelle façon cette implantation s'intègre dans les structures de l'immigration hongroise.
- 8 Si la création de missions religieuses hongroises en France a été prise en charge par l'État hongrois, elle ne relève pas d'un plan préétabli par lui, mais bien plutôt d'un concours de circonstances. L'initiative est partie de France et du constat des observateurs présents sur place qu'une telle présence religieuse était nécessaire pour contrebalancer les influences communistes. Elle vient tout d'abord des étudiants en théologie réformée : dès 1925, ils prêchent parmi les Hongrois, tant à Paris que dans le

Pas-de-Calais, et envoient des rapports en Hongrie pour aviser le ministère hongrois des Affaires étrangères ainsi que leur synode général que leur travail est utile pour contrebalancer la forte influence socialiste et communiste. Du côté catholique, la première tentative d'établissement à Paris d'un prêtre hongrois, en 1925, est une initiative strictement individuelle qui fait long feu mais qui sensibilise le Consulat à la nécessité de la présence d'un prêtre hongrois en France. Enfin, à Roubaix, c'est la fille d'un industriel, M<sup>lle</sup> Derville, qui s'inquiète de la nécessité d'assurer l'encadrement moral des Hongrois travaillant dans les usines de son père et fonde à cet effet en 1926 un centre de bienfaisance, d'inspiration catholique, le Cercle Saint-Etienne – mais sans prêtre. Les autorités ecclésiastiques hongroises, averties, par le biais de ces initiatives, de l'importance d'une prise en charge religieuse des colonies hongroises en France, chargent donc l'évêque de Szombathely, le comte Mikes, de nommer ceux qui seront les aumôniers hongrois en France. La responsabilité reste du ressort de cet évêché jusqu'au milieu des années 1930 ; les aumôniers dépendent à la fois de l'évêque de Szombathely et de celui du lieu où ils exercent leur activité en France. Une fois les premières initiatives prises, c'est le gouvernement hongrois, et plus particulièrement son ministère des Affaires étrangères, qui prend en charge la tutelle de ces établissements religieux et en particulier leur financement : la tutelle des prêtres et des pasteurs est donc double.

- 9 La date de 1927 marque le début de l'époque où des prêtres et des pasteurs, bientôt aidés de « sœurs sociales », sont officiellement envoyés et salariés par la Hongrie. Le premier prêtre hongrois qui porte officiellement le titre d'« aumônier » – celui de curé étant réservé aux prêtres français<sup>2</sup> –, salarié par l'État hongrois, le père Géza Sarlay, arrive en novembre 1927. En France, il exerce son autorité dans le cadre de l'administration des étrangers à l'archevêché de Paris, qui est dirigée par l'évêque auxiliaire M<sup>gr</sup> Emmanuel Chaptal. La messe hongroise a lieu le dimanche à 10h30, à l'église diocésaine des étrangers, 33, rue de Sèvres. Le confessionnal hongrois est le 9<sup>e</sup> dans cette église. Ses premiers rapports montrent une situation difficile : il parvient à quelque succès parmi les étudiants, mais, écrit-il en décembre 1927, « les ouvriers sont quasiment impossibles à atteindre, tant moralement que géographiquement »<sup>3</sup>.
- 10 Le deuxième aumônier, le père Imre Kurcz, est installé à Roubaix où ses activités sont centrées autour du Cercle Saint-Etienne, mais il s'occupe aussi des Hongrois du bassin minier. Sur les 400 familles hongroises vivant à Roubaix, une centaine pratique, et les premiers rapports du père Kurcz indiquent que 70 personnes environ participent à la messe dominicale. Dans le bassin minier, toutefois, ses visites sont souvent mal accueillies par les ouvriers, notamment du fait de l'hostilité, exprimée presque chaque semaine par des articles très violents de l'hebdomadaire communiste, le *Párisi Munkás* (L'ouvrier de Paris).
- 11 Enfin, concernant les protestants, c'est début 1929 que le premier pasteur salarié par l'État hongrois, János Mester, prend la tête de la mission réformée hongroise de France. Installé à Paris, il y recense 120 familles réformées dans son rapport de juin 1929. Le culte a lieu le dimanche après-midi à 16 heures les deuxième et quatrième dimanches du mois, au temple de Sainte-Marie, 17, rue Saint-Antoine. Par ailleurs, dans le Pas-de-Calais, écrit-il, à Lens, le travail de prédication déjà effectué a été fructueux et là aussi 120 familles, c'est-à-dire 400 âmes, font activement partie de la communauté<sup>4</sup>.
- 12 Les débuts sont donc difficiles pour les missions catholiques, un peu moins pour les missions réformées étant donné le travail de prédication déjà effectué. D'après les

premiers rapports, l'installation des missions ne rencontre pas un terrain très propice au développement de la pratique religieuse.

- 13 Très vite, les missions religieuses hongroises sont assimilées au dispositif associatif que le gouvernement hongrois décide de centraliser à la Maison hongroise de Paris qu'il fait construire<sup>5</sup>, dont la première pierre est posée en juillet 1928<sup>6</sup> et qui commence à fonctionner au printemps 1929<sup>7</sup>. Ce dispositif associatif (dispensaire, assurances sociales, journal, autres activités de loisirs) est sous le contrôle direct du ministère hongrois des affaires sociales et du Consulat – le Secrétaire général de l'Association hongroise de France est d'ailleurs nommé depuis la Hongrie. La volonté d'associer l'activité religieuse à cette activité « nationale » et anticommuniste est bien marquée par le fait que la première pierre de la Maison hongroise est notamment posée par M<sup>gr</sup> Chaptal<sup>8</sup>. Le siège des missions catholique et réformée de Paris y est installé, même si les messes et cultes continuent à avoir lieu aux endroits habituels.
- 14 L'activité des missions consiste, à cette époque, à assurer des fonctions non seulement pastorales, mais aussi politiques et de renseignement – soit avec le personnel de la Maison hongroise, soit à son attention. Le personnel de la Maison hongroise et notamment son Secrétaire général déploient leur activité politique et de renseignement autour des missions et notamment dans le cadre du fonctionnement de la mission hongroise du Nord, à Roubaix, au Cercle Saint-Étienne. Cela donne lieu à des incidents : en particulier, le 18 août 1929, un groupe de communistes hongrois armés attaque le Cercle Saint-Étienne, détruisant le mobilier et faisant plusieurs blessés. Cela occasionne une grande émotion dans la région<sup>9</sup>, et met également en difficulté la mission hongroise et l'aumônier : lors du procès qui s'ensuit, les communistes accusent le prêtre d'avoir favorisé au cercle une activité politique interdite en France, puisque de la propagande y était menée pour la révision du traité de Trianon. L'accusation étant fondée, l'évêché de Lille s'en émeut et c'est M<sup>gr</sup> Chaptal lui-même qui intervient auprès du père Sarlay à Paris pour que ce type de propagande politique cesse. Ce rappel à l'ordre de l'Église de France surprend les aumôniers hongrois, qui considéraient cette activité politique comme partie intégrante de leur mission, et provoque une réorganisation plus large du dispositif associatif, le Secrétaire général devant quitter sa fonction, au grand dam de l'aumônier.
- 15 Par ailleurs, les prêtres donnent des indications sur la réalité politique des colonies où ils exercent leur activité, et donnent des recommandations à leurs fidèles sur la bonne attitude politique à adopter. Par exemple, le père Sarlay, au cours des voyages qu'il effectue dans les colonies hongroises isolées, c'est-à-dire auxquelles un prêtre n'est pas affecté de manière permanente, rédige systématiquement des rapports à l'attention du Consulat ; ceux-ci sont ensuite transmis aux services politiques du ministère hongrois des Affaires étrangères. Le plus détaillé concerne les colonies hongroises de l'Est et du Sud-Est de la France, notamment celles de la Lorraine, qui se situent à Creutzwald et Falck. Ces mines de charbon figurent parmi les rares foyers d'immigration organisée vers la France dans la période<sup>10</sup>. Ces colonies hongroises comptent en 1930 environ 68 âmes à Falck (18 familles) et cinq fois plus à Creutzwald<sup>11</sup>. Le père Sarlay s'y rend en avril 1930 et note une nette différence entre la colonie hongroise de Falck et celle de Creutzwald. À Falck, en effet, la communauté hongroise fonctionne dans un esprit « national » et est encadrée par une Association hongroise de secours mutuel dont le président, Károly Ferencz, assure la cohésion du groupe dans cette orientation ; en revanche, à Creutzwald, une agitation communiste a récemment eu lieu et 39 Hongrois

ont été renvoyés de l'usine – fait aggravant, de toutes les nationalités immigrées, seuls les Hongrois ont fait grève ! Le père Sarlay fait promettre à ses ouailles de ne plus participer à des mouvements communistes, mais il note aussi les noms d'agitateurs avérés ou potentiels<sup>12</sup> ; au-delà de sa fonction pastorale – il se rend dans ces colonies pour connaître ses ouailles –, sa fonction est aussi et surtout de surveiller leur bon comportement et de remplir une fonction d'information en direction des services de l'État hongrois.

- 16 D'une manière générale, l'activité des missions a lieu, à la fin des années 1920 et au début des années 1930, dans un contexte de grande tension – le journal communiste, le *Párisi Munkás*<sup>13</sup>, attaque hebdomadairement les aumôniers et ceux-ci doivent se heurter à des manifestations d'hostilité de la part des ouvriers dans le cadre de leur activité quotidienne. Au total, malgré un développement très sensible des infrastructures religieuses, ces difficultés à emporter l'adhésion de la population laissent une impression de demi-échec.

## Des missions religieuses plus autonomes et renforcées par une optique tournée vers les services aux populations immigrées : 1932-1940

- 17 Le fonctionnement des missions religieuses hongroises en France dans ce second moment de notre étude s'effectue dans un contexte où l'État hongrois fournit des efforts financiers accrus pour un meilleur maillage du territoire : en effet, une nouvelle mission réformée est créée dans le Nord en 1932, son siège étant à Roubaix, tandis qu'en 1934, une mission catholique du Sud-Est de la France est fondée, l'aumônier résidant à Grenoble<sup>14</sup>.
- 18 Ce renforcement a toutefois lieu sous une forme modifiée, et le développement des missions catholique et réformée au cours des années 1930 laisse apparaître que les prêtres et les pasteurs ont tiré les enseignements des débuts des missions, où l'interdépendance entre religion et contrôle politique apparaissait de manière trop évidente et où l'activité donnait trop facilement prise à la critique du camp adverse.
- 19 Ainsi, dans le cadre de la mission catholique hongroise de Paris, l'aumônier en place à partir de 1932, le père Kozma, a à cœur de conférer à la mission une plus grande autonomie par rapport à la Maison hongroise et à la Fédération hongroise qui y siège. Il fonde donc, en 1932, un conseil paroissial (*Párisi Katholikus Egyháztanács*), et, conjointement avec l'abbé Uhl de la mission catholique hongroise du Nord, un mensuel, le *Párisi Katholikus Tudósító* (L'Informateur catholique de Paris), dont la première parution intervient en février 1932. Il s'emploie, en outre, à ce que les activités de la mission soient organisées de manière autonome par rapport aux autres activités de la Maison hongroise et cherche même, en 1937, à doter la mission d'un siège tout à fait indépendant<sup>15</sup>.
- 20 Plus largement durant cette période, les missions, renforcées, parviennent à attirer un public plus vaste, en changeant de stratégie et en laissant transparaître un message moins directement assimilable à des directives politiques ou à de la propagande. C'est plus nettement le cas dans les missions réformées. On peut à cet égard prendre l'exemple de la mission réformée du Nord où, à son arrivée en 1932, le pasteur Antal Dóczi recense 75 familles réformées à Lens et 62 à Roubaix<sup>16</sup> et où l'on compte un poste

de pasteur puis, à partir de 1935, deux postes de « sœurs sociales », avec un établissement à Roubaix et un autre à Lens. Le travail pastoral vis-à-vis du milieu ouvrier montre une stratégie de prise en compte du contexte local sans pour autant renoncer à des objectifs politiques plus larges. Ainsi, tous les rapports des pasteurs expliquent, dans la période, qu'une grande partie de l'activité est consacrée à l'aide aux ouvriers, notamment pour des démarches administratives<sup>17</sup> et de l'aide sociale. Le pasteur Zoltán Kiss indique, lors de son rapport de 1937, qu'il ne souhaite pas utiliser directement la politique pour rivaliser avec le communisme. Il précise que son travail comprend trois volets : le travail social, qui comprend ce type d'aide ; le « travail d'éducation », y compris l'éducation des enfants, qui a permis d'améliorer les rapports avec les ouvriers de gauche ; et le travail religieux. Au total, le nombre des membres de la mission a augmenté de 60 %<sup>18</sup>. Dans son rapport de 1938, il indique faire usage de méthodes « progressistes bourgeoises » pour atteindre les ouvriers<sup>19</sup>. Les rapports des pasteurs insistent aussi sur l'importance de l'éducation des enfants, qui permettent, selon l'expression du pasteur Dóczi, de « faufilet des voix chrétiennes dans des familles précédemment communistes »<sup>20</sup>. Ces méthodes permettent une expansion particulièrement nette de la mission réformée du Nord dès les années suivant sa fondation. Sa réussite – elle attire aussi des ouvriers qui n'étaient pas à l'origine de confession réformée et qui sont de tendance politique de gauche<sup>21</sup> – montre que la méfiance qui s'était installée vis-à-vis de la mission catholique du fait des épisodes passés n'est pas de mise pour la mission réformée qui adopte d'emblée une stratégie différente.

- 21 L'adoption d'une stratégie similaire, moins directement politique et plus axée sur les services aux immigrés hongrois, devient largement majoritaire parmi les missions, y compris catholiques, dans la période, même si elle produit des résultats moins rapides et une croissance moins exponentielle. Ainsi, les aumôniers catholiques s'abstiennent eux aussi, dans cette période, de donner des consignes politiques : l'aumônier hongrois du Nord de 1932 à 1940, le père Antal Uhl, est une personnalité beaucoup plus consensuelle et de tempérament beaucoup plus modéré que certains de ces prédécesseurs, et la mission catholique hongroise du Nord est aussi mieux implantée dans le milieu ouvrier durant les années où il la dirige. Quant au père Kozma, aumônier hongrois de Paris, il s'abstient de faire valoir systématiquement son point de vue en public, même s'il estime avoir un droit à exprimer son opinion politique<sup>22</sup> ainsi qu'un certain magistère qu'il estime insuffisamment respecté<sup>23</sup>. Dans l'ensemble, le fonctionnement des missions, qui a pour pilier les services rendus par les « sœurs sociales », notamment par le biais de l'école du jeudi, des aides pour les démarches administratives et des visites, porte ses fruits. D'une manière générale, l'accroissement de la fréquentation des missions, quelles qu'elles soient, est à rapprocher de la fréquentation de « l'école hongroise » du jeudi dont l'enseignement est assuré par les « sœurs sociales » des confessions respectives, à la faveur du jeudi libre des écoles françaises.
- 22 Ce serait une augmentation générale de la fréquentation des missions que l'on pourrait décrire dans la période, s'il n'y avait une exception : le père Szokolyi, aumônier catholique de Grenoble depuis la fondation de la mission catholique hongroise du Sud-Est en 1934, confronté à un milieu immigré très engagé à l'extrême-gauche, notamment à la cité de la Viscoise d'Échirolles près de Grenoble, adopte, lui, un ton beaucoup plus dur. Aristocrate, se comportant avec les immigrés hongrois en se fondant sur les rapports sociaux en vigueur en Hongrie, il choisit la confrontation en avertissant avec

persévérance ses ouailles des dangers du socialisme et du communisme. Ses rapports font contraste avec ceux des autres aumôniers et pasteurs hongrois : même si, en 1935, il indique des progrès dans l'encadrement de la colonie, notamment dans la régularisation des mariages et des baptêmes<sup>24</sup>, les conséquences des grèves de 1936 sont pour lui désastreuses. En effet, il se plaint, à l'occasion de son rapport, de n'avoir pas pu sortir sans escorte, d'avoir eu très peu de fidèles présents à la messe, et de n'avoir même pas eu d'enfants de chœur<sup>25</sup> ! Sa stratégie est toujours attachée à l'exercice d'une activité combative et directive, puisqu'à la suite du creux que représente pour lui 1936, il suggère, dans son rapport de 1937, la fondation d'un hebdomadaire de tendance « chrétienne-nationale » afin de faire de la propagande<sup>26</sup>, ce qui avait déjà existé à la fin des années 1920 et avait été abandonné. La mission qu'il dirige est la seule à ne pas connaître de croissance dans la période.

- 23 Cet exemple vient corroborer un constat : les immigrés hongrois issus d'un milieu ouvrier sont rétifs à une activité missionnaire directive et pouvant ressembler à de la propagande ; ils y sont plus sensibles lorsqu'elle se fonde sur des services, lorsqu'elle est plus proche d'eux et lorsqu'elle ne prétend pas s'ingérer dans leurs opinions. Plus largement, les évolutions que nous avons constatées dans les diverses missions dans cette seconde période de leur développement montrent que les missions religieuses ont bien un rôle structurant pour l'immigration hongroise. Pour autant, les exemples examinés semblent signifier que, dans ce rôle structurant, le ciment essentiel est assuré non pas par la religion en tant que foi mais par une fidélité à la langue hongroise et à un certain nombre de manifestations relevant de la culture nationale hongroise, laquelle fidélité s'exprime par la participation aux activités sociales, et notamment aux activités éducatives.
- 24 Nous l'avons vu, les missions catholiques et réformées hongroises en France, nées à la suite d'initiatives individuelles, ont été, entre 1927 et 1931, institutionnalisées et intégrées aux structures de l'État hongrois, à des fins de propagande anticommuniste. Dans un second temps, à partir de 1932, les caractéristiques de la réalité hongroise sur le sol français par rapport à la situation existant en Hongrie ont été davantage prises en compte par les prêtres et les pasteurs dans le cadre d'une stratégie, mieux adaptée, d'influence par le biais de l'action sociale ; cette stratégie plus réaliste insistant moins directement sur l'anticommunisme, mais sur les services concrets – enseignement, visites, services sociaux – proposés aux immigrés, a porté ses fruits. Paradoxalement, l'encadrement des colonies hongroises par des personnes détachées et salariées par l'État hongrois s'en est trouvé favorisé, et le résultat d'une politique apparemment peu combative correspond sans doute à un certain nombre d'objectifs de l'autorité de tutelle – connaissance des populations immigrées, surveillance, impact idéologique sur la jeunesse des cours du jeudi.
- 25 Les missions religieuses ont donc acquis, dans les années 1930, un rôle important d'encadrement de la colonie qui leur permet de devenir un deuxième pôle structurant de l'immigration hongroise, à côté des syndicats et partis de gauche qui, dans les années 1920, constituaient la seule principale structure remplissant ce rôle. On le constate, les missions ne parviennent véritablement à acquérir ce statut que lorsqu'elles cessent de se construire en opposition au pôle communiste et socialiste, pour celles qui avaient adopté cette orientation, et, en tout cas, qu'elles s'orientent vers les services sociaux qui concernent directement les immigrés. Cela permet que s'estompe l'opposition binaire entre deux camps qui semblait se faire jour à la fin des

années 1920 et au début des années 1930 dans la colonie : comme le montre, notamment, le nombre important de sympathisants socialistes ou communistes qui envoient leurs enfants aux cours du jeudi dans les années 1930, il est à supposer qu'un grand nombre d'ouvriers, si l'on exclut les groupes les plus militants, se trouve dans un entre-deux et est en contact avec les deux tendances.

---

## NOTES

1. Évaluée en janvier 1937 par le père Ferenc Kozma, aumônier catholique hongrois de Paris, dans une lettre à l'évêque Lajos Shvoy, à 67 % (Archives nationales hongroises, *Országos Levéltár*, OL, dossier P) ; il forme ici peut-être un parallèle avec des recensements antérieurs hongrois, bien que ceux-ci donnent des chiffres légèrement différents.
2. Comme l'explique avec clarté, pour le cas des Polonais, Janine Ponty dans *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, p. 148-149.
3. Cité par József Borovi, *A franciaországi magyar katolikus lelkeszések története* (Histoire des ministères catholiques hongrois de France), Budapest, Szent István Társulat, Tome 1 : 1925-1945, 2000, p. 34.
4. OL, K 71, 1930, I/6
5. La décision est prise au niveau du premier ministre Bethlen. OL, K 60, 19. cs., p. 765, lettre de Bethlen du 1<sup>er</sup> mars 1927.
6. Sándor Molnár, *Magyar sors francia földön* (Destinées hongroises sur le sol français), Paris, A Párisi Magyar Akadémia Kiadása (Éditions de l'Académie hongroise de Paris), s.d. (date effective de publication : 1931), p. 129.
7. *Idem.*
8. *Párizsi Magyarság* (Les Hongrois de Paris), 1<sup>e</sup> année, n° 1.
9. Voir « Les rivalités politiques intérieures à l'immigration hongroise vues par les quotidiens français : l'exemple de l'incident du Cercle Saint-Étienne de Roubaix le 18 août 1929 », où sont cités *L'Humanité* du 19 août 1929 et *Le Matin* du 20 août 1929, aux pages 314 et 315 de l'article : Benjamin Janicaud, « L'immigration hongroise en France au xx<sup>e</sup> siècle, 1919-1989 : vie politique et associative », *Historiens & Géographes*, n° 383, juillet-août 2003, p. 311-323. Voir aussi Benjamin Janicaud, « Le rejet des Hongrois en France (1919-1939) : un exemple de rejet ordinaire », *Mediterrán Tanulmányok, Études sur la région méditerranéenne*, n° XIII, Szeged, Université de Szeged, 2004.
10. Molnár Sándor, *op. cit.*, p. 245.
11. Rapport du père Sarlay, archives de l'évêché de Szombathely, n° 1197/1930, document reproduit par József Borovi, *op. cit.*, p. 215-231.
12. *Idem.*
13. Interdit en novembre 1929 mais qui continue sous d'autres titres de manière ininterrompue par la suite.
14. Une agence israélite est également mise en place dans le cadre de la Maison hongroise de Paris en 1933, où éducation religieuse et cours du jeudi sont assurés ; toutefois, le présent article étant consacré aux missions, nous nous abstenons d'aborder dans le cadre du présent article le

fonctionnement de cette agence sur lequel, au demeurant, la documentation relative aux aspects autres qu'administratifs est lacunaire.

15. Lettre du père Kozma du 8 janvier 1937, OL, dossier P.
16. Rapport du pasteur Antal Dóczi à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 12 novembre 1932 (OL, K 71, 71. cs., p. 7).
17. Rapport du pasteur Antal Dóczi à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 23 novembre 1935 (OL, K 71, 71. cs., p. 45).
18. Rapport du pasteur Zoltán Kiss à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 20 novembre 1937 (OL, K 708, 1. cs., p. 32).
19. Rapport du pasteur Zoltán Kiss à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 26 novembre 1938 (OL, K 71, 71. cs., p. 23).
20. Rapport du pasteur Dóczi de 1935, déjà cité en note 13.
21. Lettre du père Németh, aumônier catholique hongrois du Nord, au père Uhl, alors aumônier hongrois de Paris, Lille, le 15 juillet 1941. Archives de la Bibliothèque universitaire de Budapest (*Egyetemi Könyvtár*), document aimablement transmis par le père József Borovi.
22. « *A pap ne politizáljon* » (Que le prêtre s'abstienne de faire de la politique), *Párisi Katholikus Tudósító* (L'Informateur hongrois de Paris), III<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> numéro, mai 1934, p. 57.
23. Lettre du père Kozma à l'évêque Lajos Shvoy du 8 janvier 1937, OL, dossier P, déjà citée.
24. Rapport du père Alajos Szokolyi de Bernecze à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 23 novembre 1935 (OL, K 71, 71. cs., p. 37).
25. Rapport du père Alajos Szokolyi de Bernecze à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 28 novembre 1936 (OL, K 71, 71. cs., p. 44).
26. Rapport du père Alajos Szokolyi de Bernecze à l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération des associations hongroises de France, tenue à la Maison hongroise le 20 novembre 1937 (OL, K 708, 1. cs., p. 28).

## RÉSUMÉS

Cet article porte sur les missions religieuses – catholiques et réformées – au sein de l'immigration hongroise en France entre 1927 et 1940. Au sein de cette immigration relativement peu nombreuse numériquement, ces missions, nées tout d'abord d'initiatives individuelles, sont, à partir de 1927, intégrées à un réseau dépendant de l'État hongrois qui salarie les prêtres et pasteurs. Poursuivant, dans un premier temps, des objectifs anticommunistes nettement affirmés, elles se heurtent à une forte résistance et rencontrent un demi-échec. Dans un second temps, à partir de 1932, une orientation mieux affinée et centrée sur les services sociaux leur permet de devenir un second pôle d'encadrement majeur de l'immigration hongroise.

This article deals with religious missions (Catholic and Reformed) within Hungarian immigration in France between 1927 and 1940. In this relatively small-sized immigration, as soon as 1927,

these missions, mainly due to individual initiatives, are integrated into a network which depends on the Hungarian state, which employs the priests and ministers. They first pursue very strong anti-communist aims, but they soon face a strong resistance and a semi-failure. In a second stage, from 1932 on, thanks to a better-shaped orientation focused on social services, they became the second major pillar within Hungarian immigration.

## INDEX

**Mots-clés** : anticommunisme, catholicisme, entre-deux-guerres, France, Hongrois, immigration, missions, protestantisme

## AUTEUR

### BENJAMIN JANICAUD

Benjamin Janicaud prépare au CMMC, sous la direction de Ralph Schor, une thèse sur l'immigration hongroise en France de 1919 à 1949. Ancien allocataire-moniteur à l'université de Nice - Sophia Antipolis, il travaille aujourd'hui au Comité des régions de l'Union européenne à Bruxelles. Il est l'auteur d'un Diplôme d'études approfondies sur l'immigration hongroise en France entre 1919 et 1956, ainsi que de plusieurs articles.